

Séminaire d'interprétation d'auteurs  
Semestre d'automne 2023  
**Euripide, *Hippolyte***  
Hippolyte et Artémis : vers 1395-1425

---

Aristote, *Poétique* 1454a 33 - 1454b 6

χρή δὲ καὶ ἐν τοῖς ἡθεσιν ὁμοίως ὥσπερ καὶ ἐν τῇ τῶν πραγμάτων συστάσει αἰεὶ ζητεῖν ἢ τὸ ἀναγκαῖον ἢ τὸ εἰκός, ὥστε τὸν τοιοῦτον τὰ τοιαῦτα λέγειν ἢ πράττειν ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰκός καὶ τοῦτο μετὰ τοῦτο γίνεσθαι ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰκός. φανερόν οὖν ὅτι καὶ τὰς λύσεις τῶν μύθων ἐξ αὐτοῦ δεῖ τοῦ μύθου συμβαίνειν, καὶ μὴ ὥσπερ ἐν τῇ Μηδείᾳ ἀπὸ μηχανῆς καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι τὰ περὶ τὸν ἀπόπλου. ἀλλὰ μηχανῆς χρηστέρων ἐπὶ τὰ ἔξω τοῦ δράματος, ἢ ὅσα πρὸ τοῦ γέγονεν ἢ οὐχ οἷόν τε ἀνθρώπων εἰδέναι, ἢ ὅσα ὑστερον, ἢ δέεται προαγορεύσεως καὶ ἀγγελίας· ἅπαντα γὰρ ἀποδίδομεν τοῖς θεοῖς ὄραν.

Il faut, dans les caractères comme dans l'arrangement des actions, toujours chercher soit le nécessaire soit le vraisemblable, de sorte qu'un tel dise ou fasse telle chose soit par nécessité soit par vraisemblance, et que ce qui suit soit ou nécessaire ou vraisemblable. Il est donc évident qu'il faut que les dénouements du récit doivent découler du récit lui-même, et non (comme c'est le cas de la *Médée* [d'Euripide]) **à partir d'un artifice**, comme c'est aussi le cas dans l'*Illiade* à propos de l'embarquement [dans le chant 2 : feinte d'Agamemnon]. **Mais on doit se servir d'artifices pour des éléments extérieurs à la pièce, ou pour ce qu'il ne serait pas possible à un homme de savoir avant que cela ne se produise, ou ce qui se produira par la suite, et qui a besoin d'être prédit ou annoncé à l'avance ; car nous accordons aux dieux de tout voir.**

1397-1399

{Ιπ.} οὐκ ἔστι σοι κυναγὸς οὐδ' ὑπηρέτης.  
{Αρ.} οὐ δῆτ'· ἀτάρ μοι προσφιλῆς γ' ἀπόλλυσαι.  
{Ιπ.} οὐδ' ἵππωνώμας οὐδ' ἀγαλμάτων φύλαξ.

[Apolloed.] *Bibl.* 3.14.4

Ἄδωνις δὲ ἔτι παῖς ὢν Ἀρτέμιδος χόλῳ πληγῆς ἐν θήρᾳ ὑπὸ σὺδς ἀπέθανεν. Ἡσίδοτος δὲ αὐτὸν Φοίνικος καὶ Ἀλφεισιβοίας λέγει, Πανύασσις δὲ φησὶ Θεϊάντος βασιλέως Ἀσσυρίων, ὃς ἔσχε θυγατέρα Σμύρναν. αὕτη κατὰ μῆνιν Ἀφροδίτης (οὐ γὰρ αὐτὴν ἐτίμα) ἴσχει τοῦ πατρὸς ἔρωτα, καὶ συνεργὸν λαβούσα τὴν τροφὸν ἀγνοοῦντι τῷ πατρὶ νύκτας δώδεκα συνευνάσθη. ὁ δὲ ὡς ἤσθητο, σπασάμενος <τὸ> ξίφος ἐδίωκεν αὐτήν· ἢ δὲ περικαταλαμβανομένη θεοῖς ἠῦξατο ἀφανῆς γενέσθαι. θεοὶ δὲ κατοικτεΐραντες αὐτήν εἰς δένδρον μετήλλαξαν, ὃ καλοῦσι σμύρναν. δεκαμηνιαίῳ δὲ ὑστερον χρόνῳ τοῦ δένδρου βραγέντος γεννηθῆναι τὸν λεγόμενον Ἄδωνιν, ὃν Ἀφροδίτη διὰ κάλλος ἔτι νήπιον κρύφα θεῶν εἰς λάρνακα κρύψασα Περσεφόνη παρίστατο.

Alors qu'il était encore enfant, **Adonis, sous l'effet de la haine d'Artémis, mourut** dans une partie de chasse des suites des blessures que lui avait infligées un sanglier. Hésiode dit qu'il était fils de Phénix et Alphésibée, mais Panyassis prétend qu'il était fils de Théias roi des Assyriens, qui eut pour fille Smyrna. **Cette dernière, sous l'effet de la rancœur d'Aphrodite (elle ne lui rendait en effet aucun culte), s'éprit violemment de son père, et avec la complicité de sa nourrice elle s'unit pendant douze nuits à son père, qui ne se doutait de rien.** Mais lorsqu'il comprit, il dégaina son épée et la poursuivit. Alors qu'elle était sur le point d'être rattrapée, elle implora les dieux de la rendre invisible. Les dieux, pris de pitié, la transformèrent en un arbre, celui que l'on appelle « smyrna », c'est-à-dire « l'arbre à myrrhe ». Neuf mois plus tard, l'arbre se fissurant, naquit celui que l'on nomme Adonis; Aphrodite, qui — à l'insu des dieux — l'avait caché encore tout petit dans un coffre à cause de sa beauté, le confia à Perséphone. (...)